

CHRISTIAN RUBY. Entretien avec l'auteur qui signe aux éditions l'Attribut un Abécédaire des Arts et de la Culture.

« Reconfigurer les activités sensibles et débattre »

Christian Ruby est l'auteur de nombreux ouvrages notamment sur la figure du spectateur, l'esthétique ou l'histoire de la philosophie. Il est également codirecteur de la revue *Raison présente*. Il vient de publier un *Abécédaire des arts et de la culture*, formidable réflexion sur les arts et la culture en mouvement invitant les lecteurs à construire leurs propres parcours sans céder aux normes et convenances habituelles.

Pourquoi publier cet Abécédaire des arts et de la culture ?

Je souhaitais prendre du recul par rapport aux usages de ces notions, désormais quotidiennes, mais si récentes, d'art et de culture. Je voulais contourner leur évidence et analyser les contextes théoriques et pratiques auxquelles elles sont associées. Ces domaines ne sont pas réservés aux professionnels du ministère de la Culture ou des collectivités régionales, mais concernent les citoyennes et les citoyens.

C'est un véritable enjeu « démocratique », en rapport avec une culture de l'émancipation et des pratiques artistiques et esthétiques ouvertes sur des archipels de discussion publique. La preuve en est, a contrario, le déploiement sous nos yeux de censures des œuvres, afin de minorer les citoyens en leur retirant leur droit de voir, d'entendre et de discuter toutes propositions culturelles ou artistiques.

La culture est un exercice permanent de reconfiguration des activités sensibles

Quelle en est l'idée directrice ?

Il s'agissait d'abord de recentrer les affaires de la culture et des arts sur des trajectoires et des exercices, plutôt que sur des normes et des objets. C'est là le ressort de l'émancipation. A l'encontre de toute une histoire, j'affirme que la culture n'est pas un mode de l'élévation de l'âme, ni une « belle » forme à acquérir, ni une obligation de s'approprier un patrimoine. La culture est exercice permanent de reconfiguration des activités sensibles, mise en cause constante des lignes des partages. Les arts ne sont pas des modes d'esthétisation dont on peut s'emparer pour gouverner des peuples. Arts et culture sont des propositions grâce auxquelles chacun peut s'exercer à passer d'un monde sensible à un autre, définissant alors d'autres capacités d'exister. Ils participent à une histoire dans laquelle il est question de rompre le système des repères qui maintient chacun à une place, dans un soi-disant

ordre des choses.

Quel avantage a la forme de l'abécédaire ?

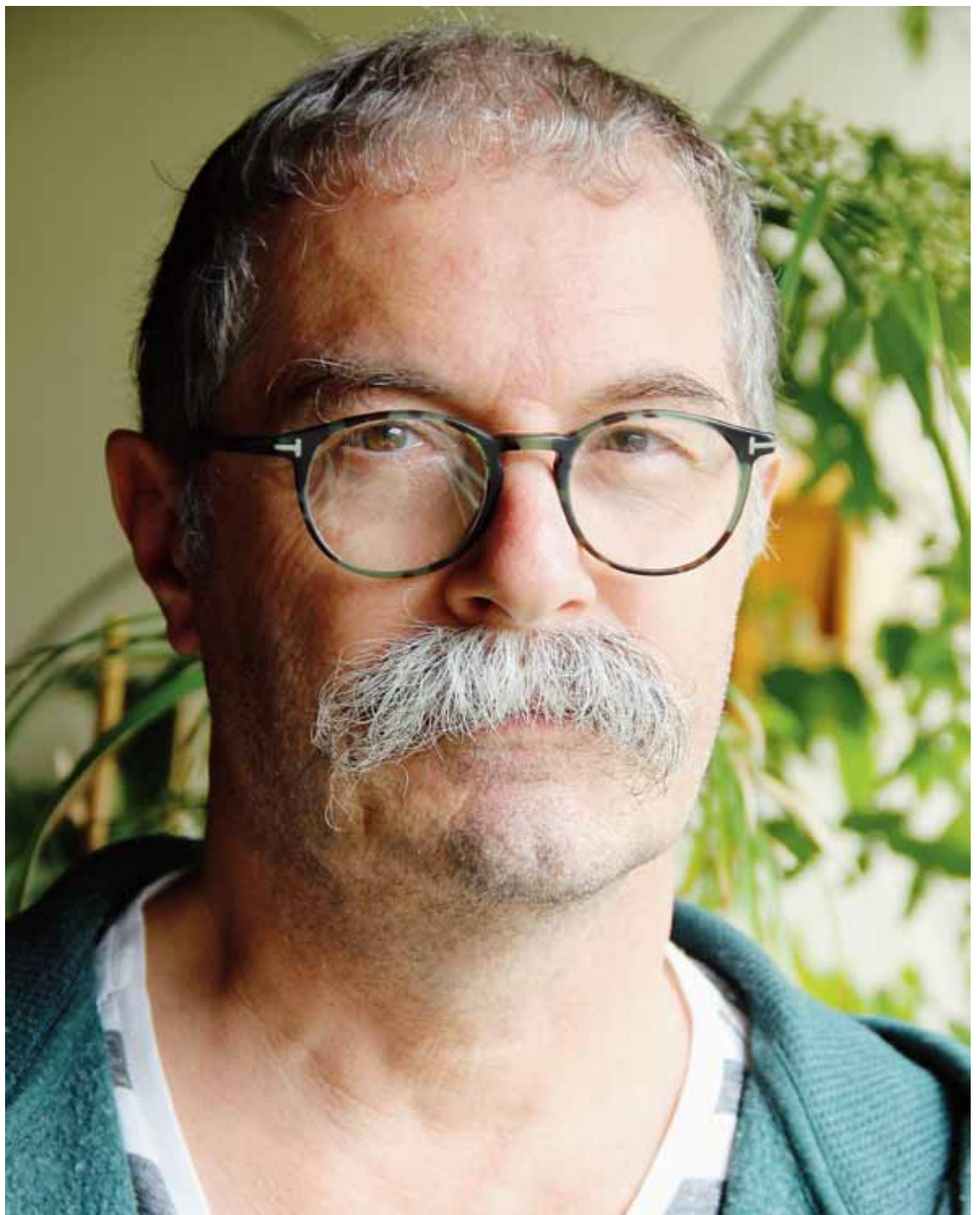
La forme abécédaire a deux avantages. Le premier, concerne l'auteur. Il sait d'avance qu'il n'a pas le monopole du savoir. Il est donc incité à s'appuyer sur de multiples recherches. L'Abécédaire est conçu dans un rapport entre anthropologie, philosophie et sociologie (et parfois psychanalyse et histoire), ce qui a l'avantage de souligner que « culture » et « arts » sont des termes polysémiques, impliquant des approches différentes, et des découpages dans les différents champs, avec des implications.

De plus, l'abécédaire renvoie à un parti-pris. Ce n'est ni un dictionnaire (qui se doit d'être exhaustif et normatif), ni une encyclopédie (qui referme le savoir sur lui-même), ni un système, ni un atlas, forme visuelle de la connaissance tentant de recueillir le morcellement du monde. Et encore moins un lexique pour spécialistes.

L'abécédaire saisit le présent dans la multiplicité de ses entrées, tout en s'essayant à remettre en question les idées reçues et les catégories closes. Il présente donc des thèmes articulables sous un ordre alphabétique. Mais cet ordre ne doit pas être parcouru linéairement, il est fait justement pour que chacun puisse construire son cheminement, sa trajectoire, provoquer des agencements complexes ou soulever des questions... Saisir le présent dans la multiplicité de ses entrées et remettre en question les idées reçues et les catégories closes.

Le lecteur a donc des marges de liberté pour circuler dans ce livre ?

Oui. On voit bien que l'abécédaire laisse plus d'initiative au lecteur, notamment celle d'établir son propre chemin de pensée. C'est au lecteur de sélectionner son parcours dans l'abécédaire, le plus astucieux possible, afin de mieux saisir son temps et les débats en cours, ici, autour des arts et de la culture, et d'y participer sans céder à l'assignation faite aux citoyennes et citoyens de se taire. Par exemple, les débats sur l'instrumentalisation de la culture, l'esthétisation des lieux publics, les rapports entre arts et politique, sur la place et la fonction des spectateurs, ... Les thématiques que l'on découvre dans cet Abécédaire renvoient à des thèmes qui existent et circulent dans une multitude d'articles de presse et de propos publics. Il fallait les remettre en circulation autrement, en délégitimant les prétentions des philistins de la culture.



Selon Christian Ruby il est temps de « remettre en question les idées reçues et les catégories closes ».

PHOTO MARIE-LAURE THOMAS

Ce n'est donc pas une facilité offerte au lecteur. Il raisonne par fragments épars, renvois et agencements à partir des pistes proposées par le rédacteur. Au lecteur d'agencer les mots choisis pour composer sa propre phrase. Car l'Abécédaire suspend la phrase à faire, mais elle reste à construire.

On se trouve donc devant des trajectoires possibles ?

En effet. Autant il y a trajectoire et exercice du lecteur, autant l'ouvrage se compose en trajectoires. Il propose des passages, des liens, des renvois. Ainsi, cette forme abécédaire met directement en

avant l'idée que l'esprit humain pour se former doit favoriser les passages, les changements, plutôt que les fixités et les identités. Arts et culture ne sont pas affaire de stigmates ou d'objets spécifiques, mais affaire de devenir et de compositions.

Quelle est l'ambition de votre travail ?

Ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment les arts et la culture, en tant qu'exercices humains, ont pris forme, comment les individus s'y sont insérés ou non, et comment ces expériences se sont transformées ou se transforment sous nos yeux, sous quels enjeux ils tombent de nos jours,...

Néanmoins, parler ainsi des arts et de la culture implique aussi qu'on s'affranchisse de certains schémas de pensée répandus qui visent à affirmer des valeurs et des normes, à poser des objets de référence ou à manifester une supériorité. Ces discours du temps tuent les arts et la culture en les renvoyant à l'identité, l'héritage, la tradition, la transmission, les repères, etc. De là, la censure de tout ce qui contredit ces présupposés.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ROLAND PFEFFERKORN

Christian Ruby, *Abécédaire des arts et de la culture*, Toulouse, Éditions l'Attribut, 2015.